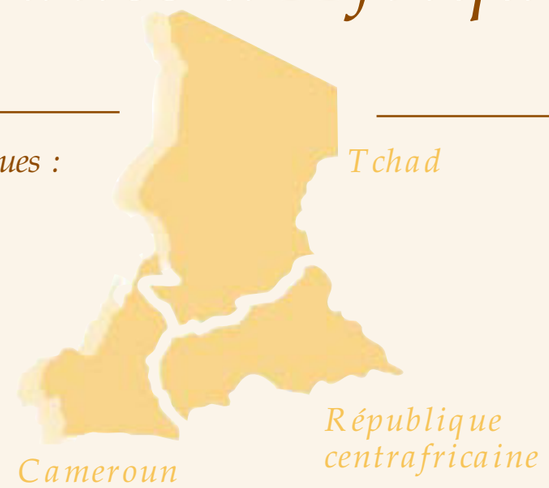
ATLAS

Pôle régional
de recherche appliquée
au développement des savanes
d'Afrique centrale

Agriculture et développement rural des savanes d'Afrique centrale

Editeurs scientifiques :

Jean-Yves Jamin
Christian Gounel
Christophe Bois



Atlas

Agriculture et développement rural des savanes d'Afrique centrale

Cameroun – République centrafricaine – Tchad

Editeurs scientifiques : J.-Y. Jamin, C. Gounel, C. Bois

Préface de M. le Ministre S. Namkossérena

Avant-propos de L. Seiny-Boukar

Pôle régional de recherche appliquée au développement des savanes d'Afrique centrale (PRASAC)

Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (CIRAD)

N'Djamena, Tchad ; Montpellier, France, 2003

Coordination des travaux

J.-Y. Jamin, C. Gounel, C. Bois

Elaboration et révision des cartes

C. Gounel et C. Bois, avec G. F. Ankogui-Mpoko, A.B. Bangara, D. Béclier, G. Begoto, P. Doko, E. Fotsing, D. Gautier, G. Grellet, S. Guillobez, B. Iratchet, J.-Y. Jamin, P. Morant, F. Réounodji

Rédaction et révision des notices

J.-Y. Jamin, G.F. Ankogui-Mpoko, D. Awa, B. Chardonnet, K. Djondang, G. Duteurtre, J. Faikréo, G. Faure, M. Figuié, E. Fotsing, D. Gautier, C. Gounel, D. Kadekoy-Tigagué, G. Magrin, F. Maïnam, E. Mbétid-Bessane, F. Réounodji, C. Seignobos, L. Seiny-Boukar, A. Teyssier, E. Vall

Révision bibliographique

M.-C. Duchamp

Corrections éditoriales

J. Bodichon, C. Rawski

Maquette et mise en page

J.-C. Lorente, C. Rollin
Roberto Hamm - Crayon et Cie

Crédit photos

Prasac, 2002. Mille et une photos des savanes d'Afrique centrale. Cédérom.

Auteurs : C. Bois (p. 17, 47), C. Cerdan (p. 75), D. Chavatte (p. 87), G. Duteurtre (p. 27, 71), M. Havard (p. 55), J.-Y. Jamin (p. 9, 11, 13, 19, 23, 27, 29, 31, 39, 47, 54, 55, 63, 65, 67, 69, 71, 73, 81, 83, 84, 85, 89, 92, 93, 95), G. Magrin (p. 25, 30, 33, 77), B. Mathieu (p. 97), E. Vall (p. 54), stagiaires de l'Engref (p. 15, 21, 27, 35, 47, 59)

Ouvrage réalisé au Laboratoire régional de géomatique ICRA/PRASAC de Bangui, dans le cadre de la composante « Observatoire du développement » du PRASAC.

PRASAC, Pôle régional de recherche appliquée au développement des savanes d'Afrique centrale

Sous l'égide de :

CORAF, Conseil ouest-africain de la recherche agronomique pour le développement

CEMAC, Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale

Institut centrafricain de recherche agronomique, ICRA

Institut de recherche agricole pour le développement, IRAD

Institut tchadien de recherche agronomique pour le développement, ITRAD

Laboratoire de recherche vétérinaire et zootechnique de Farcha, LRVZ

Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement, CIRAD

Institut de recherche pour le développement, IRD

Université de Leyde / Université de Dschang / Centre d'étude de l'environnement et du développement au Cameroun, CEDC

L'équipe remercie les partenaires des différents ministères, des agences et projets de développement et des sociétés cotonnières qui ont bien voulu mettre à sa disposition leurs données et apporter un regard critique sur la version provisoire, ainsi que M. F. Mbringa-Takama et les professeurs R. Brunet et J.-L. Chaléard pour leurs conseils avisés.

Cet ouvrage a été réalisé grâce au soutien que la Coopération française apporte au PRASAC.

Contact : prasac@prasac.td

© Cirad, PRASAC, 2003
ISBN Cirad 2-87614-545-6
ISBN Coraf 2-9520141-1-6

Sommaire

Préface 5
Avant-propos 6
L'apport d'un atlas des savanes d'Afrique centrale 7

La diversité agro-écologique *9*
Les savanes d'Afrique centrale : unité et diversité 11

La diversité des conditions du milieu naturel *13*
Le climat 15
Le relief et l'hydrographie 17
Le contexte morpho-pédologique 19
Les formations végétales 23

La diversité du peuplement et des conditions socio-économiques *27*
Une population jeune, un espace inégalement occupé 29
Les enjeux migratoires et le développement 31
La diversité et la richesse du peuplement 35
Les limites administratives et les frontières 39
Les voies du désenclavement 41

L'agriculture et l'élevage *47*
Les grands systèmes de culture 49
La place de la traction animale 53
La production cotonnière 57
Un vivrier marchand sous-régional : l'arachide 63
L'élevage 65
L'évolution du rôle des savanes dans le commerce du bétail au Tchad 69
Les flux de cheptel nationaux et régionaux 71
Les aires protégées 73
Les marchés et l'intégration régionale 75

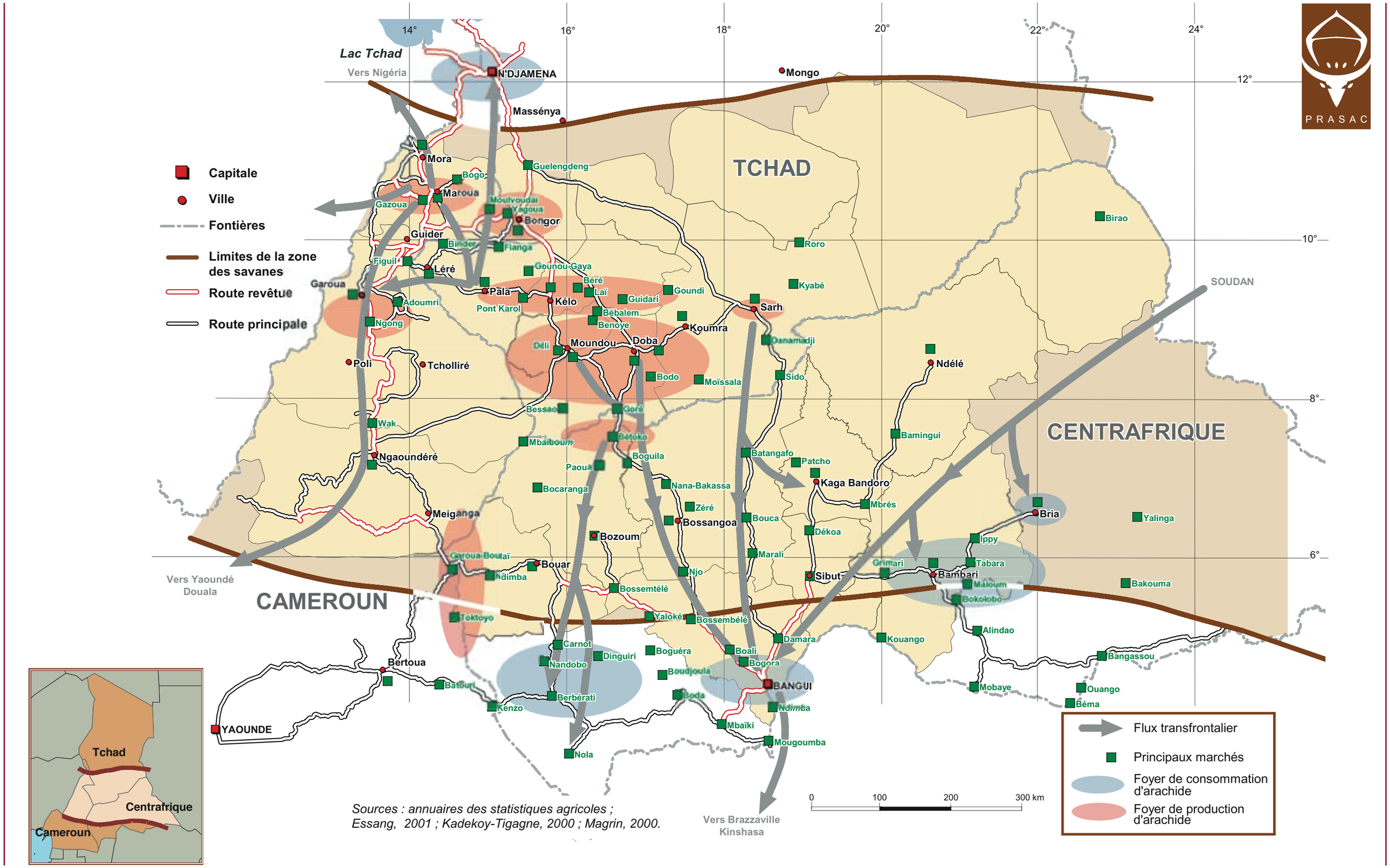
D'un territoire villageois à l'autre *81*
Un terroir camerounais en savane soudanienne : Mowo 83
Un terroir tchadien en savane soudanienne : Ngoko 85
Un terroir centrafricain en savane soudano-guinéenne : Gouzé 89
Un territoire camerounais enclavé : Fignolé 91
Un terroir de savanes guinéennes à faible densité de population : Ngouyali (RCA) 93
Les potentialités des sols et la dynamique du sorgho de contre-saison dans l'Extrême-Nord du Cameroun 97

Glossaire *100*

L'Atlas existe également en version numérique interactive. Pour l'obtenir, contacter la librairie du Cirad (librairie@cirad.fr) ou le Prasac (prasac@prasac.td).

L'agriculture et l'élevage

Les bassins de production d'arachide



Sources : annuaires des statistiques agricoles ; Essang, 2001 ; Kadekoy-Tigagne, 2000 ; Magrin, 2000.

Un vivrier marchand sous-régional : l'arachide

G. Magrin (Cirad/Prasac)

Parmi les plantes relevant du vivrier marchand[13], l'arachide est probablement la plus régionale, au sens où sa production et sa consommation sont largement répandues au sein des savanes d'Afrique centrale, mais aussi où elle alimente des flux à longue distance importants. L'arachide a longtemps semblé concurrente du coton, avant de s'inscrire de façon complémentaire dans les systèmes agricoles cotonniers. Elle a connu des développements différents selon les pays : au Tchad, elle est le moteur du vivrier marchand, quand elle n'a qu'un rôle d'appoint au Cameroun et en Rca.

De l'encadré au spontané : le rôle des politiques

L'arachide dans les politiques agricoles

L'arachide est connue depuis longtemps des paysanneries de l'Afrique centrale. Au cours du XXe siècle l'encadrement s'est efforcé de promouvoir cette culture dans les espaces qui paraissaient peu propices à la production cotonnière. Au Nord-Cameroun, avant l'introduction du coton, l'arachide apparaissait comme la culture de rente la plus adaptée. Au Tchad, on a d'abord essayé de la promouvoir dans la zone sahélienne non cotonnière, puis, dans la zone cotonnière, sur les espaces aux sols les plus pauvres, fournissant de médiocres résultats pour le coton. En Rca, des politiques plus timides ont été engagées dans les années 1970 et 1980, pour pallier les difficultés de la société cotonnière et la baisse de revenu des producteurs. La plupart du temps, ces politiques de l'encadrement n'ont pas donné immédiatement les résultats escomptés en termes d'excédents commercialisables. L'essentiel de la production restait autoconsommé.

Une robe « délavée » très en vogue : la variété Manipintar

Les politiques menées ont néanmoins permis certaines améliorations. Ainsi, les fermes semencières (par exemple Déli, au Tchad) ont permis à la longue de diffuser des variétés sélectionnées adaptées. A côté de variétés locales subsistantes, souvent à cycle court, dominent aujourd'hui des variétés à cycle long (120-125 jours) fournissant de bons rendements, comme la 28-206 au Cameroun ou la 57-313[14] au Tchad. Une variété à pellicule striée rouge et blanche, appelée « yahou yahou » en Rca, « délavée » au Tchad et Kampala au Cameroun, a connu un étonnant succès régional. Du Tchad à Garoua et Douala, en passant par Bangui et Brazzaville, elle est particulièrement demandée, notamment du fait de sa bonne teneur en huile. Cette variété de type Manipintar a été introduite par l'encadrement en Rca, à partir de semences originaires du Burkina Faso. Elle a ensuite, de manière entièrement spontanée, suscité un engouement remarquable dans les pays voisins.

L'arachide dans les systèmes agricoles

Les lieux de prédilection : l'envers du coton

La production d'arachide s'étend loin au-delà des savanes, vers le Nord sahélien moins pluvieux et vers les forêts guinéennes, d'où le coton est dans les deux cas absent (son aire pluviométrique est beaucoup plus large que celle du coton, s'étendant de 300 à plus de 1 500 mm). Dans les savanes d'Afrique centrale, sa répartition est loin d'être homogène et dépend dans une large mesure de critères pédologiques. L'arachide se cultive particulièrement dans les espaces aux sols très sableux, où le coton produit souvent mal, et qui sont à l'inverse favorables au grossissement de ses gousses et à leur récolte : *koros* tchadiens surpeuplés au nord de Moundou, plateaux et piémonts des monts Mandara ou terroirs à sols sableux de la région de Ngong, au Nord-Cameroun. Mais certaines régions arachidières se superposent aussi avec des bassins cotonniers très actifs. Ainsi, en Rca, les deux principaux foyers de production sont-ils situés dans l'Ouham-Pendé et l'Ouham, de Paoua à Bozoum et de Bossangoa à Batangafo, qui sont aussi parmi les zones cotonnières les plus actives. Au Tchad, les bassins les plus productifs s'étirent sur les périphéries méridionales de la zone soudanienne, dans des espaces pionniers aux terres fertiles, longtemps déserts et peu cotonniers, de la région de Danamadji au Haut-Mandoul (Bodo), en passant par la Haute-Kabia (au sud de Pont Karol).

Une importance variable selon les pays

D'un Etat à l'autre, la place de l'arachide dans les systèmes de culture varie largement. En Rca et au Nord-Cameroun, les excédents commercialisables sont limités. D'autres cultures se sont avérées plus rentables : au Cameroun, le coton a beaucoup progressé à la suite de la dévaluation du franc CFA. Même si le maïs et le *muskuwaari* s'étaient arrogé les meilleures positions parmi les alternatives offertes par le vivrier marchand, cela n'empêche pas l'arachide de constituer localement une culture de rente appréciée, pratiquée en culture pure par les hommes, en association avec du maïs ou du sorgho par les femmes. La valorisation des fanes est particulièrement recherchée dans les terroirs agropastoraux. En Rca, l'intégration de l'agriculture aux marchés est moins poussée : la chasse et la pêche, ou encore la recherche des diamants, peuvent fournir des revenus complémentaires de ceux du manioc, du maïs et des agrumes. Au Tchad, en revanche, l'arachide est apparue comme la grande

Pied d'arachide au sud du Tchad.

13. Cultures vivrières destinées à la commercialisation, mais qui peuvent aussi être partiellement autoconsommées. Le vivrier marchand s'oppose aux anciennes cultures de rente (coton, café, cacao).

14. Les variétés 28-206 et 57-313 ont été sélectionnées à la station de Bambey (Sénégal) en 1957 et 1928. On voit le temps qu'il faut à des innovations pour s'imposer, mais aussi le succès durable possible, loin de leur zone d'origine, quand il y a une demande paysanne.

bénéficiaire des crises du système cotonnier. L'augmentation de la demande des villes des pays voisins s'est conjuguée avec celle du nombre des commerçants, pour renforcer l'intérêt de cette culture chez les paysans.

L'arachide apparaît donc non seulement comme le fer de lance du vivrier marchand, mais aussi comme une base indispensable des systèmes agricoles, aux côtés du coton et des céréales. Ce succès tient à la capacité de l'arachide à s'inscrire de façon complémentaire dans les systèmes cotonniers, y compris sur le plan social. Ainsi sa culture et son commerce procurent-ils des revenus à de nombreux cadets sociaux, femmes et jeunes, quand la culture de rente du coton reste pratiquement l'apanage des hommes. Là où les conditions physiques (sols sableux) et commerciales permettent de l'exploiter à grande échelle, l'arachide est aussi largement cultivée en grandes parcelles, en culture pure, par les chefs de famille.

De la savane aux villes forestières

Foyers de consommation et flux

La consommation d'arachide est relativement importante dans l'ensemble des savanes d'Afrique centrale, et au-delà. En brousse, les arachides précoces fournissent un aliment précieux en période de soudure. En milieu urbain, l'arachide relève et enrichit la plupart des sauces. Partout, sa transformation, en tourteau, en pâte ou en huile, et la vente de ces produits dérivés constituent une source de revenus pour de très nombreuses femmes.

Là où l'essentiel de la production n'est pas autoconsommé, les flux mettent en relation les foyers excédentaires et les principaux pôles de consommation. Ceux-ci se répartissent entre les grandes villes des Etats se partageant les savanes d'Afrique centrale (Douala et Yaoundé au Cameroun, Bangui en RCA, N'Djamena au Tchad dans une moindre mesure) et des villes d'autres Etats, forestiers : une bonne part des arachides du Tchad est commercialisée à Libreville via Douala et à Brazzaville, voire Kinshasa, via Bangui. Ces flux entre des zones écologiquement complémentaires sont anciens, on les observait déjà dans les années 1950. L'arachide tchadienne bénéficiait alors, pour sa commercialisation dans le sud de l'A-EF, d'un statut de fret retour, qui abaissait son coût de transport.

Vecteurs et marchés

L'essor de la production d'arachide a considérablement stimulé l'activité de certains marchés hebdomadaires. Ceux de Pont Karol et Danamadji au Tchad, ou Bétoko en RCA, doivent l'essentiel de leur dynamisme au commerce des arachides à longue distance. Cela vaut aussi, dans une moindre mesure, pour la place de Figuil, au Cameroun, ou encore pour le marché de Sarh, où le commerce des arachides vers Bangui et Brazzaville est venu partiellement compenser le déclin des activités du secteur formel de la ville.

Les acteurs de la commercialisation des arachides interviennent souvent sur l'ensemble du marché des céréales. Au bas de la chaîne, de petits commerçants (les Mosso au Tchad, les Buyam Sellam au Cameroun, les Wali Gala en RCA) valorisent le différentiel spatial de prix entre les petits marchés de brousse et les marchés de niveau supérieur. Là, des commerçants dotés de davantage de moyens se chargent du regroupement et de l'exportation des marchandises.

Les flux lointains sont souvent pris en charge par des réseaux familiaux efficaces. A partir de Sarh et Moundou, quelques grands commerçants d'origine sahélienne (Ouaddaïens, Arabes, Kanembous) vendent leurs arachides vers Bangui et Brazzaville, parfois via le marché frontalier centrafricain de Bétoko, par l'intermédiaire de parents qui y vivent depuis des décennies. Sur le versant occidental, les filières peuvent être plus fragmentées. L'arachide du sud tchadien est fréquemment prise en charge à Figuil par des Bamiléké, qui l'évacuent ensuite jusqu'à Yaoundé, Douala, Libreville. Elle se mêle parfois aussi aux stocks constitués par les opérateurs foulbé des grandes villes du Nord-Cameroun à partir des excédents locaux, pour être ensuite écoulés, le moment venu, vers les marchés méridionaux les plus rémunérateurs.

Bibliographie

Arditi C., Harré D., Igue J., 1990. Echanges régionaux, commerce frontalier et échanges marchands en Afrique de l'Ouest. Les échanges entre le Nord-Nigeria et le Nord-Cameroun. Paris, Club du Sahel, Cilss, 100 p.

Couty P., 1989. La structure des économies de savane africaine. Cahiers Orstom, série Sciences humaines, 5 (2) : 9-19.

Dimanche P., Fusillier J.L., 1995. La filière arachidière et les perspectives en matière de sésame. Rapport de mission d'appui au programme cultures vivrières paysannes du projet Garoua (Cameroun). Montpellier, Cirad/Irad, 145 p.

Essang T., 2001. Diagnostic sur la filière arachide au Cameroun. Garoua, Irad/Prasac, 51 p.

Kadekoy-Tigague D., 2000. La filière arachide en RCA : contraintes et perspectives de développement de la production et de la commercialisation. Bangui, Icra/Prasac, 41 p.

Kasbouï M., 2001. Les marchés hebdomadaires comme facteur de transformation économique et sociale dans les savanes africaines : le cas de Pont-Carol, sud-ouest du Tchad. N'Djamena, univ. N'Djamena/Prasac, 123 p.

Magrin G., 1999. A l'ombre du coton et de la croissance urbaine : l'essor de la culture de l'arachide au Tchad méridional. Actes des troisièmes Journées Lrvz. N'Djamena, Lrvz, p. 43-52.

Magrin G., 2000. Vivrier marchand et intégration régionale. L'essor de la culture de l'arachide au sud du Tchad. N'Djamena, Prasac/univ. Paris I, 65 p.

Ondjé-Dideo A., 2001. Fonctionnement économique et spatial d'un marché hebdomadaire de la zone soudanienne : cas de Danamadji. N'Djamena, univ. N'Djamena/Prasac/Lrvz, 106 p.

Pasr, 1999. Mission d'appui. Filières agricoles. Cas de l'arachide. Rapport de fin de mission. Moundou, Pasr (Projet d'appui aux structures rurales, Tchad), n.p.

Sautter G., 1958. Le chemin de fer Bangui-Tchad dans son contexte économique régional. Etude géographique de l'économie des transports au Tchad et dans le nord de l'Oubangui. Bangui, Csecfbt/univ. Strasbourg, 325 p.